

1. Page résumé des 3 points de vue
 1. scientifique
 2. philosophique
 3. théologique

(Plan du volume)

2. Point de vue philosophique: pp. 133 à 154 du livre Le Cosmos
 (pages photocopiées et corrigées par Thomas De Koninck)
3. Notes sur l'appétit, l'amour. (feuilles disparates)
3. Citations diverses sur Dieu, les anges, les créatures, l'ordre de l'univers
 (7 pages - papier de soie bleu)

4. Point de vue scientifique: pp. 26-7-8-9-30-32-33-34 du livre Le Cosmos
 (pages largement annotées par C.D.K.)

5. Questionnaire d'examen sur Le Cosmos

6. L'homme et le problème scientifique de l'évolution (4 pages lignées 8½ x 11)
 7. Mgr Pâquet et l'évolution
Rapports des Journées sur l'évolution 1 p.

Le Cosmos, A) le fait de scientifique, 16.

Pages 19 et 20 d'un texte sur l'évolution (de qui?)
 l'abbé Pelletier?
 voir: papier du Séminaire

8. (Le point de vue théologique (½ page de plan)

9. Notes sur l'amour, l'amitié.

10. L'image du monde (conférence 6 mars 1937)

11. La théorie des gènes et l'évolution cours? conférence?
 à partir d'un extrait de Guyénot (9 petites feuilles)
quelques réflexions sur les mutations

12. Notes prises dans Lemaitre : L'Univers en expansion, 2 pp. 8½ x 11 lignées
 sur l'évolution de l'univers

Le Cosmos

A) Point de vue scientifique

1. L'univers en expansion.
2. La formation des systèmes solaires.
3. Les éléments chimiques et la préparation à la vie.
4. La dégradation de l'univers physique.
5. La dégradation de l'énergie et l'expansion de l'univers.
6. Désorganisation physique et organisation biologique.
7. Le monde physique et le monde biologique.
8. La spontanéité des vivants.
9. La vie et le temps.
10. Biologie et science exacte.
11. Le problème scientifique de l'évolution.
12. Les faits à expliquer.
13. La théorie évolutionniste.
14. Lamarckisme et Darwinisme.
15. Le mutationisme.
16. L'homme et le problème scientifique de l'évolution.

B) Point de vue philosophique

1. Notions préliminaires.
2. Exemple précis d'un problème de philosophie de la nature.
3. La forme et la matière.
4. La raison d'être du cosmos.
5. La nature.
6. Le monde inorganique.
7. La définition de l'âme.
8. Disposition, altération, génération.
9. Dans les choses perfectibles, l'imparfait précède le parfait dans le temps
10. L'âme, fin du corps.
11. Les controverses sur l'évolution.
12. Le cosmos comme élán vers la vie de la pensée.
13. Le désir cosmique comme élán vers l'amour, consubstantiel et la liberté
14. L'unité du cosmos.

C) Point de vue théologique

1. Le cosmos comme œuvre de la Sainte Trinité.
2. Vestige et image de la Trinité dans le cosmos.
3. Le vestige comme tendance vers l'image.
4. La génération du Verbe et la génération naturelle.

de temps a muri mes désirs
former des désirs

Le Monde tend vers l'appréhension du bien universel.

Dans un simple complaisance de... à...

N. (86) ~~QATA~~ I 59/1/c; ceterum I~~II~~ 26/1/c+3

(87) Cf ~~III~~ c 24

(88) Cf ~~III~~ 1,2 - ceterum Ia 6/1/2³ &

(89)

159/1c { 1^o Appetit naturel
 2^o Appetit sélecte { sens. } concupisc. (Index appet. 5
 { inexcibl. I^o 81/2/c
 intell. vol.

~~Via 82~~

~~II/1/c p 2m~~

~~II/1/c p 3m~~

~~X 1/1/2m~~ ~~Bonum appetitus, dulce appetitus.~~

~~II/1/c~~

~~Bonum dulce appetitus.~~

~~II/1/c~~ { appetitus naturalis
 { dulcis I^o 28/6/c

Amor et visus amantis ad amatum I^o 20/1/c p 3m; I^o 28/1/c p 3m

Amor, desid., delectatio I^o 25/2/c p 3m; ~~II/1/c~~

Parvus plus quam se I^o 60, 5

Si plus quam alterius I^o 60, 4, 2^m; 5, 1^m.

diffusorum I^o 5/4/c

Amor ut finis, non ut officium

-
- tendance vers l'int. et la volonté
 - - intemporel
 - mr. centrifuge } morale
 - mr. centrifuge } art
 - la présence de Dieu
 - génital
 - spéciale - image
 - bonnet, - grâce S. Esprit -

Artitude subjective
Rationalité et Se-

Dir. in le nom

Pas amitié

Pas de compréhension

Personne nommée, mais pour
elle-même.

Tendance vers l'amitié
d'amitié. Mais les
animosité peuvent vaincre
l'amitié. Pour amitié
d'amitié ; l'humour ne
peut amitié, car cela est
d'amitié. Les animosité
ne tendent pas vers l'humour
comme vers leur amitié.

Faute de amitié n'est pas
entre l'iperi et l'humour.
Mais la leur spin-effice.
Et non de animosité amitié
profond pour qu'ils se sacrifient,

Phys. I l.

at Am. I l.

C.G. IV c 11

I^a 14, a 1 (mat. neg. a.)

Phys VIII l_{1,2}: with animalium egestatis
ex mola.

Amphipod. legon

I^a 9 18 o

C.G. IV c 11

Formanella

Actaph. B IX l₂, 1786-88

qui est l'effet de l'amour: c'est l'union réelle que recherche le sujet aimant avec l'objet aimé, union qui s'accomplit suivant la nature de l'amour. Voilà ce que le Philosophe indique dans ces parisiennes paroles (Polit. II, 2): 'Aristophane dit que les amis voudraient ne faire qu'un être de deux êtres; mais comme cette identification les détruirait sinon tous les deux, du moins l'un ou l'autre, ils cherchent l'union qui leur convient.' (94)

L'amour et le désir sont essentiellement tendance vers l'union du sujet ~~avec~~ sa fin. Mais on peut distinguer trois sortes d'unions relatives à l'amour.

D'abord il y a l'union qui est la cause de l'amour; et cette union est substantielle quant à l'amour par lequel on s'aime; quant à l'amour des autres, ~~qui~~ ^{l'union} ~~consiste dans~~ ~~est fondée sur~~ la ~~similitude~~ conformité. Ensuite il y a l'union qui est essentiellement l'amour même: c'est l'union selon la coaptation de l'affection; union qui s'assimile à l'union substantielle en tant que le sujet aimant est avec l'objet aimé comme avec soi ~~soi~~-même dans l'amour d'amitié (par lequel nous voulons le bien à un autre), et comme avec quelque chose de ~~soi~~-même dans l'amour de consupiscence (par lequel on aime un objet pour soi-même). Enfin il y a l'union

de l'union

la préserve par
l'union et tendance
affective.

l'union effectif

"(dei) principalis affectus est bonum universum." Dr. Pot. 4/2/292

"Angeli enim non solum sunt considerandi absolute, sed etiam in quantum sunt pars universi; et haec consideratio eorum intentum est magis attendenda, in quantum bonum universum per se est bono cuiuslibet creaturae particularis." Dr. Pot. 3/18/c

"Omnes creature producuntur ut partes unius universi." ibid. ad 2.

"Deus unamque creaturam fecit proportionatam universo, quod facere dispositus." Ia 56/2/4m

"Unumquodque intendens...." Cf. 3/64/(290)

"Sicut deus est unus, ita et unum produxit, non solum quia unumquodque in se est unus, sed etiam quia omnia quodammodo sunt unus perfectione, quae quidem unitas diversitatem partium regnit." Dr. Pot. 3/16/1m

"... creatura assimilatur deo in unitate, in quantum unigenerae in se una est, et in quantum omnes unum sunt unitate ordinis." ibid. ad 2.

"Bonitas specierum excedit bonitatem individui...." Cf. 2/45/(135)

"Quemvis angelus absolute sit melior quam lapis..." I Sent. q.44, q.1, a.1

“... Melius autem est esse duo bona quam unum tantum. Neque multiplicatio individuorum in una natura posset aequivalere diversitati naturarum, cum bonum naturae, quod est communicabile, praecipueat bono individui, quod est singulare.”

De Ver. § 5, a. 4 ad 3.

“... Bonum universi est bonum ordinis, sicut bonum exercitus.” — “... id quod est optimum, maxime habet rationem finis intenti. Optimum autem in rerum universitate est bonum ordinis: hoc enim est bonum commune, cetera vero sunt singularia bona.” de Subst. Separ. c. 10

“Bonum ordinis universi nobilior est qualibet parte universi, quam partes singulare ordinentur ad bonum ordinis, qui est in toto sicut ad finem.” Op. § 1, c. 70.

“Principalias vult deus bonum universitatis suorum effectum, quam aliquod bonum particulare, quanto in illo completior invenitur suae bonitatis similitudo.” ibid. c. 85.

“Bonum universi est ratio quare deus vult unumquaque et bonum particulare in universo.” ibid. 86.

“hunc lac positione remota...” Ia 65/2/c +

3

"Nihil prohibet dici, quod dignior creatura facta
est propter inferiorem, non secundum quod in se
consideratur, sed secundum quod ordinatur
ad integratem universitatem." *Ia q. 70, 3, 4^o*

"Hic autem ratio secundum quod est"

"Sic ergo operet....." *Relatio in rebus. de Pot. q. 7, a. 9, 1^o*,
"Non est contra rationem simplicitatis alicuius
multitudi....." *de Pot. q. 7, a. 8, c. (241b)*

"Essentialis universi perfectio consistit in speciebus;
accidentalis vero in individuis. Cum ergo multiplicatio
animalium non sit secundum diversam speciem,
sed secundum numerum tantum, relinquitur
quod per hoc quod multae animalia quotidianie
creantur, nihil ad essentialem universi perfectionem
cessare adiungitur, sed ad accidentalem tantum." *ad*

"Sent. d. 17, q. 2, a. 2, ad

"Ratio secundum quod est"

"Secunda ratio sumitur ex ordine universi....."

*de Spir. Creat. a. 8,
(p. 344)*

(98) "L'ordre même qui règne dans ~~l'univers~~ les choses, telles que Dieu les a faites, prouve l'unité du monde." Ce monde, en effet, est qualifié "un" d'une unité d'ordre, selon que certaines de ses parties ont rapport à d'autres. Or tous les êtres qui viennent de Dieu ont rapport les uns aux autres et rapport à Dieu." (Ia, q.47, a.3) Et l'unité d'ordre dont il s'agit ici est formelle : "La perfection de l'univers consiste dans les espèces et non dans les individus. Universi enim perfectio attenditur quantum ad species, non quantum ad individua." (S.c.G., II, c.84)

~~Et d'excellentes et rares qualités sont dans les choses et dans les individus.~~

"En refusant d'admettre que les créatures sont coordonnées entre elles, on leur retire leur plus grand bien, puisque chacune d'elles est bonne ~~pour~~ prise séparément, et toutes ensemble sont très bonnes à raison de l'ordre universel; car le tout l'emporte toujours sur les parties, dont il est la fin." (op.cit., III, c.69) "L'intention de l'agent s'attache de préférence aux choses qui excellent davantage dans leurs effets. Or, ce qu'il y a de plus excellent dans les créatures, c'est la perfection de l'univers, qui consiste dans l'ordre des êtres distincts entre eux; car la perfection du tout l'emporte toujours sur la perfection de chaque partie." (op.cit., II, c.44) C'est par la multiplicité des choses et par leur ordre que l'univers ~~imité~~ imite l'unité absolue de Dieu: "La distinction des choses et leur multitude proviennent de l'intention du premier agent qui est Dieu. Dieu a donné l'être aux choses à cause de sa bonté, qu'il veut communiquer et représenter en elles. Et parce qu'il n'y saurait suffire, il en a produit de multiples et diverses, afin que ce qui manque à l'une pour représenter la divine bonté soit supplié par une autre.

Ainsi, la bonté qui est en Dieu simple et uniforme est dans les créatures multiple et fragmentée. De telle sorte que l'univers entier participe à la bonté divine et la représente plus parfaitement qu'une autre créature quelconque!" (Ia, q.47, a.1) [Cf. *ibidem* p. 114-115].

Cette doctrine paradoxale repose en dernière instance sur la distinction entre l'un propriété transcendentale de l'être, et l'un principe du nombre. Les platoniciens, qui rejetèrent cette distinction, étaient alors contraints de dire que le multiple répugne purement et simplement à l'unité, et que Dieu ne pouvait en être la cause.

Appliquant ce principe aux anges, ils croyaient que plus on s'élève dans leur hiérarchie, moins ils sont nombreux. Et cela tient à ce qu'ils croyaient que plus les choses se rapprochent d'un premier principe, plus leur nombre diminue, comme les nombres diminuent en se rapprochant de l'unité. Et cette opinion est vraie quant au nombre des ordres angéliques... Mais, d'après saint Denis, le nombre des anges dépasse tout nombre s'appliquant aux objets matériels." (Ia, q.112, a.4, ad 2) ~~Et tunc ratiōne expositio nē ex sain t Deni s~~
~~que pīus ex tunc fōndamenta expositio nē ex sain t Deni s~~
~~et tunc ratiōne expositio nē ex sain t Deni s~~ Et la raison de ce sentiment de saint Denis elle la suivante: puisque la perfection de l'univers est ce qui est principalement voulu par Dieu dans la création des choses, il s'ensuit que plus les choses sont en elles-mêmes parfaites, plus elles ont été créées en grand nombre. *Quanto aliqua sunt magis perfecta, tanto in majori excessu sunt creatas a Deo.*" (Ia, q.50, a.3) ~~Et~~

~~Et ratiōne ex tunc ratiōne expositio nē ex sain t Deni s~~
~~et ratiōne ex tunc ratiōne expositio nē ex sain t Deni s~~ Dans la mesure où les êtres spirituels sont individuellement plus parfaits,

Cette admirable doctrine de l'Aréopagite et du docteur Angélique est d'une difficulté extrême et soulève bien des problèmes, mais nous ne pouvons nous y arrêter dans ce cours. Nous nous contenterons de répondre sommairement aux difficultés les plus évidentes. ~~Exemples~~ (a) Il existe des espèces vivantes très inférieures dont le nombre d'individus excède infiniment celui des individus d'espèces supérieures. La vie marine est bien plus abondante que la vie terrestre, elle est pourtant inférieure et plus facile. ~~Exemple~~ humaine, la plus parfaite de toutes les espèces naturelles, n'a rien de transcendant. (b) Attendu que les êtres sont plus nombreux ~~en~~ à mesure qu'ils sont plus parfaits, pourquoi n'y a-t-il qu'un seul Dieu? — (a) Voici comment on peut répondre à la première difficulté. Dans les choses naturelles, ce n'est pas la matière, mais la forme, qui multiplie les espèces des êtres matériels. La matière exerce pour ainsi dire une résistance à leur multiplication. Or, plus les espèces sont parfaites, plus la matière est difficile ~~à~~ à disposer. C'est cette résistance même qui explique le tâtonnement laborieux de l'évolution. Plus les êtres naturels sont parfaits, plus ils sont soumis aux conditions de la matière ~~tasdfle~~ m

de la créature et une comme Dieu et un, soit dans l'être, c'est à dire de façon analogique (Sous univ. Et alors comme prétendent les Platoniciens) à proprement parler, les créatures ne se rapprocheront de Dieu comme de leur perfectionnement pourraient être poussé jusqu'à lui. L'abîme de séparation demeure. Plus les choses se rapprocheront de lui, plus les égoïsmes sont grandes, pour les parties aussi bien que pour le tout.

Imperfecta perfecte. Il faut que à l'oeuvre qu'il crée il y ait plus de multiple. (Vusée par génération chez nous, bien que complètes elles-là soit plus parfaites chez nous.)

Matière, ~~pas une~~, très imparfaite. Par conséq., ascendance par différenciations: différ. par perf. de forme.

a montré que le principe d'élimination, si l'on admet qu'il est calqué sur la loi des grands nombres, loin d'assurer nécessairement la plus forte, il n'épargne que le type moyen.

Variations héréditaires, elles subissent l'assimilation des caractères acquis de

10. LE MUTOULISME.

Darwin ressentit les grandes difficultés qu'entraînait la croyance en une évolution lente et continue. (22) Mais la jeunesse de la paléontologie lui permettait de donner libre cours à son imagination. Les recherches poursuivies sont loin d'avoir encouragé cet espoir. Les chaînons qui nous permettraient de ranger les types en une série continue font défaut d'une manière trop systématique. Une irrégularité

(21) Les guerres modernes semblent plutôt viser l'élimination des plus forts, comme dit l'anthropologue Franz Boas à l'encontre de son collègue Sir Arthur Keith. Ce sont les jeunes hommes les plus vigoureux qui sont envoyés sur le champ de bataille, et nos succès d'élimination n'y manifestent aucune discrimination.

(22) "...according to the theory of natural selection an interminable number of intermediate forms must have existed, linking together all the species in each group by gradations as fine as are our existing varieties..." (op. cit., p. 502) "If we look to long enough intervals of time, geology plainly declares that species have all changed; and they have changed in the manner required by the theory, for they have changed slowly and in a graduated manner." (p. 505.)

• Former exemple.

Si je lance au hasard 3 fois
~~3000 fois, je ne puis pas~~
~~compter tous les résultats, mais~~
 il y aura de fils qui combineront
 il y aura de fils. Cependant,
 si je lance 3 fois, alors,
 ou un seul fois environ 2000
 fois dans les mêmes conditions,
 je puis prévoir que il y aura
 sur l'ensemble approximativement
 1000 fils et mille fils
 fils. Cette domination de
 faire des prédictions sur
 environ du nombre plus
 grande d'éléments ou de
 cas.

Le principe le plus important
 de cette théorie. C'est qu'il a
 tendance à favoriser individuellement
 les bons et une grande ensemble,
 aucun d'entre eux n'est
 spécialement privilégié. Cette
 loi n'est pas une loi de

~~activités en tant que tel : mais seulement une loi d'ensemble.~~
 Et tout ce qu'exige la loi, c'est que certains individus soient
 déterminés d'avance à comporter de celle manière, et
 certains de lais et une autre manière. P. ex., dans le cas
 présent de l'élimination nécessaire à l'équilibre le nombre
 des vivants, aucun individu n'est privilégié dans l'ensemble
 dans l'ensemble considéré en tant qu'ensemble. Par
 d'autres termes, si dans ces combats individuels, ces
 plus forts gagnent, et qu'on les compare à l'ensemble
 dont il s'agit, l'on constate que ce n'est pas le cas
 et plus fort qu'il ne fut éliminé, mais que des
 faibles ont également été également éliminé.

Mais Cuénot a montré que le principe d'élimination semble plutôt calqué sur la loi des grands nombres, et que, loin d'assurer nécessairement la survivance du plus fort, il n'épargne que le type moyen. (21)

Quant aux variations héréditaires, elles subissent le sort de la transmission des caractères acquis de Lamarck.

15. Le Mutationnisme.

Darwin ressentit les grandes difficultés qu'entraînait la croyance en une évolution lente et continue. (22) Mais la jeunesse de la paléontologie lui permettait de donner libre cours à son imagination. Les recherches poursuivies sont loin d'avoir encouragé cet espoir. Les chaînons qui nous permettraient de ranger les types en une série continue font défaut d'une manière trop systématique. Une irrégularité

(21) Les guerres modernes semblent plutôt viser l'élimination des plus forts, comme dit l'anthropologue Franz Boas. L'encontre de son collègue Sir Arthur Keith. Ce sont les jeunes hommes les plus vigoureux qui sont envoyés sur le champ de bataille, et nos artifices d'élimination n'y manifestent aucune discrimination.

(22) "...according to the theory of natural selection an interminable number of intermediate forms must have existed, linking together all the species in each group by gradations as fine as are our existing varieties..." (op. cit., p. 502) "If we look to long enough intervals of time, geology plainly declares that species have all changed; and they have changed in the manner required by the theory, for they have changed slowly and in a graduated manner." (p. 505.)

~~Un exemple.~~
 Si je lance au hasard 3 sous, je ne suis pas sûr d'obtenir 3 faces, combien il y aura de piles qui combineront 2 faces, (cependant), si je lance 1000 fois, sous, on va peut-être trouver 500 fois dans les mêmes conditions, je pourrais prédire que il y aura pour l'ensemble approximativement 1000 fois piles et 1000 fois faces. Cette possibilité de faire cela prédit implicitement la loi du nombre plus grande d'éléments ou de cas.

~~13. Mai. Un point important de cette question. C'est qu'il faut prendre certains individus individuellement, les sous et l'ensemble, aucun d'entre eux n'est spécialement privilégié. Cette loi n'est pas une loi des individus, mais une loi de l'ensemble.~~

~~En fait c'est que certains individus sont plus faibles que d'autres, et dans le groupe présent de l'élimination nécessaire à l'équilibre le nombre des vivants, aucun individu n'est privilégié dans l'ensemble, dans l'ensemble considéré en tant qu'ensemble. En d'autres termes, si dans des combats individuels, plus forts gagnent, et que l'on constate que ce n'est pas le cas, si les plus faibles qui ne sont pas éliminés, mais que des faibles ont survécu et ont été également épargnés.~~

une irrégularité régulière et à sa façon une régularité.
des formes inconstants sont ~~constantes~~, et régulièrement
inconstants.

régulière appelle une explication. Ne cherche-t-on pas des chaînons qui *souvent* n'ont jamais existé ? Ne s'est-il pas glissé une erreur méthodologique — une *petitio principii* — dans les classifications faites à base du principe de continuité, auxquelles on fait appel pour confirmer ce même principe ?

Guyénot cite un passage des écrits de Ch. Naudin, fondateur de la Génétique, datant de 1867 : "Ce que l'expérience et l'observation nous apprennent, c'est qu'à l'époque actuelle les anomalies légères ou profondes, les altérations de ce que nous appelons, arbitrairement peut-être, des types spécifiques... se produisent brusquement et sans qu'il y ait jamais de formes transitoires entre elles et la forme normale." (23) *••*

Il y a environ un demi siècle, le regretté biologiste hollandais Hugo de Vries, cultiva un nombre énorme de pieds d'une nouvelle espèce d'Onagre découverte en 1875, et dénommée *Oenothera Lamarckiana*. Parmi des milliers de ces plantes, il constata que certains types présentaient des caractères nouveaux, fixes et transmissibles. En d'autres termes : il constata une évolution par bonds, par sauts brusques, à laquelle il donna le nom de mutation.

Depuis une trentaine d'années on a trouvé des mutations en grand nombre et d'une fréquence inattendue dans le règne animal aussi bien que dans

(23) *Art. cit.*, p. 41.

Je dis souvent, car il y a
un nombre innombrable qui
ont existé, mais dont les traces
sont effacées.

•• C'est à dire que les différents types d'organisation toujours supérieures ne se succèdent pas en décrivant une trajectoire continue à la façon d'un ~~tableau de cartes~~, mais qu'ils se continuent entre eux par des ruptures successives à la manière d'une fusée qui s'avance par des ~~explosions~~ à des niveaux toujours ~~supérieur~~ plus hauts.

le règne végétal. Totales d'emblée, immédiatement héréditaires, et d'amplitude quelconque, elles se produisent au hasard, c'est à dire qu'aucun individu n'est privilégié, aucun individu de l'ensemble n'est spécialement prédisposé à produire une mutation. Cependant, leur culture a permis de dresser des tableaux statistiques qui nous laissent prévoir leur nombre approximatif. Nul doute que nous nous trouvons devant une loi.

N'ayant aucun caractère adaptatif, les unes sont favorables, d'autres indifférentes, et lorsqu'elles sont de grande amplitude, elles réalisent de véritables monstruosités héréditaires. La nature débordante et prodigue est soumise à une loi qui fait dévier ses explosions trop violentes. L'évolution nous rappelle les essais et erreurs de l'apprenti. La vie en expansion se meut toujours sur le bord d'un précipice. Elle doit procéder en essayant diverses formules. Le monde est jonché de débris déchus en cours de route. Les conditions de survivance sont si rarement réalisées, qu'elles expliquent parfaitement l'élimination nécessaire pour que les espèces vitales aient été limitées à un nombre relativement restreint, au cours de l'histoire. (24)

Le mutationnisme fait table rase de l'adaptation active des organismes aux conditions du milieu. Sans doute le milieu opère une sélection en étouffant les mutations trop défavorables, il exerce un freinage,

(24) GUYÉNOT, art. cit., p. 47 et sv.

qui opère tout le nombre de mutations, réussies et relativement restreintes?

□ d'où croit généralement que les animaux habitant des régions froides, se sont munis ^{d'une fourrure épaisse pour se protéger} contre les rigueurs du climat, ^{comme si le milieu avait élicité cette fourrure, et que le besoin l'avait créé.} Il n'en est rien. Cette mutation de la mutation qui aurait leur aurait fourni cette armature, n'est aussi bien qu'il se produise dans les régions tropicales. Peu, dans ces régions, une mutation de ce genre n'a aucune chance de ~~survivre~~ persister.

• cf. Guyénot, p. 44.

② Quand la vie, dans son mouvement ascendant, s'élance trop loin, quand elle brise les étapes, elle se déforme, elle crée des formes monstrueuses. La vie est restreinte par les conditions de la matière qui réagit ~~à l'auant de l'auant~~, ^{à l'auant de l'auant} au essorrement, à la concentration.

+ Mais si les mutations se produisent en nombre si élevé, comment se fait-il

mais il ne forme pas "les nouvelles entités en les moulant à ses lignes. Il semble bien plutôt... que l'espèce, en vertu d'un dynamisme dont l'essence nous échappe encore complètement, et sous le stimulus de l'environnement, produise au hasard, en tous sens, des mutations qui n'ont en elles-mêmes aucun rapport avec le milieu et l'utilité." Ce que dit ici le Fr. Marie-Victorin d'un cas particulier, peut s'appliquer à toute mutation. (25)

Je cite un autre passage de la Flore Laurentienne : "L'étude de la flore fossile, aussi bien que celle de la flore vivante générale, laisse entendre que le développement des espèces ne procède pas sur tous les points à la fois, ni à la même vitesse, comme une marée qui s'avance sur un rivage, mais que ce développement rappelle plutôt la progression, en apparence désordonnée, des troupes sur un long front de bataille. Ce sont des explosions, des expansions soudaines de certains groupes particuliers : genres, familles, ordres, classes, qui explorent pour ainsi dire toutes les possibilités d'une certaine formule d'organisation pour retourner ensuite à l'immobilité relative ou absolue, et quelquefois disparaître entièrement." (26)

Je ne tenterai pas d'exposer comment les récentes recherches sur les gènes ou facteurs, objets des mutations, nous laissent entrevoir une théorie générale

(25) *Op. cit.*, p. 65.

(26) *Op. cit.*, p. 64.

• de vie pousse du dedans, et elle s'installe dans le monde tout bien que mal. Et elle pousse du dedans dans toutes les directions, comme un gaz dont la pression augmente.
~~Elle me décrit une trajectoire unique, comparable à celle d'un boulet planqué par un canon. Nous avons l'affaire ici à un obus, telqu'il comme l'atome primaire de l'univers, à tout de suite éclaté en fragments. Et ces fragments, lesquels sont à leur tour des espèces d'obus, éclatent encore, et ainsi de suite. Mais, à l'encontre de l'univers physique en expansion, les explosions de la vie, en~~

expansion circule des centres de plus en plus serrés. Ce qui entraîne plus denses, et de plus en plus serrés. Ce qui entraîne qui à vrai dire il faudra plutôt parler de la vie comme rebondissant de plus en plus pour elle-même, à mesure qu'elle engloutit la matière. Et plus on remonte haut, plus les vivants se touchent dans la conscience, aboutissant à l'homme dont la vie de planète est dite circulaire. (Intélectus et quasi circulaires, et modes circulaires).

de l'évolution de l'envergure des plus solides théories physiques. Je n'en ai ni le loisir ni la compétence. (27)

Mais déjà les simples faits *constatés* esquisSENT l'image d'une nature qui s'élance par des explosions successives à la manière d'une fusée, jusqu'à toucher le ciel, appelant directement des mains de son Créateur la forme spirituelle de l'homme à laquelle Il l'avait destinée, et en laquelle elle est libérée.

Dans cet ordre nouveau, l'évolution se poursuit toujours à l'intérieur même de l'humanité. Les hommes aussi sont entraînés par le courant de dégradation tandis que le monde continuera de se façonner jusqu'au jour où il sera assumé dans l'éternité, et où nous allons le rejoindre.

Cependant, l'évolution qui se poursuit dans l'humanité a pris une autre allure. Elle ne procède plus par bonds essentiels. Nous nous trouvons désormais sur un plan spirituel où la plasticité est infiniment plus grande à l'intérieur d'un même degré essentiel. Il s'échelonne ici un genre tout nouveau de hiérarchisation, plus profond, tout en n'étant plus essentiel. A son stade infrahumain le monde ne pouvait s'enrichir et se hiérarchiser que grâce à des ruptures d'équilibre essentielles, grâce à des mouvements violents, comme ceux d'un apprenti nageur

(27) Voir l'exposé sommaire de Guyénot, *art. cit.*, p. 39 et sv. — Par théorie générale j'entends une théorie qui s'étend sur tous les phénomènes vitaux. Nous dirons un mot sur la question de la génération spontanée dans le chapitre suivant.

(Il faut bien attribuer les races humaines à des mutations, et, par rapport à celle-ci l'homme est un certain genre. On dit "genre humain". Mais ce "genre" n'est pas pris ici au sens rigoureux.)

voques. Rien de plus triste que les conflits suscités entre savants, philosophes et théologiens, par l'emploi univoque de ces expressions: Non pas que ceux-ci auraient su convaincre les premiers savants évolutionnistes, car il faut l'avouer, ces savants donnaient à la science expérimentale une portée exhaustive de la réalité: la science était leur philosophie. La confusion faite par les philosophes et les théologiens est la plus regrettable, car ils n'ont pas toujours su discerner le vrai, des généralisations pseudo-scientifiques d'un Lamarck ou d'un Darwin,

Saint Thomas, à l'endroit même où il traite cette question, nous prévient contre ce zèle aveugle qui nous expose à la dérisio[n] des infidèles: "... ne quidquid verum aliquis esse crediderit, statim velit asserere, hoc ad veritatem fidei pertinere; ... quia ab infidelibus veritas fidei irridetur, cum ab aliquo simplici et fideli tamquam ad fidem pertinens propo[n]nit aliiquid quid certissimis documentis falsum esse ostenditur". (29)

Le progrès même de la science qui amène une précision et une épuration de son vocabulaire nous donne le plus grand espoir. Tous devront bientôt voir ce dont il s'agit, et ce dont il ne s'agit pas.

(29) *Q. de Potentia.*, q. IV, a. 1, c.

attribuée à la foi ce qui n'est pas les faits. St Thomas avait des raisons personnelles pour exprimer cette idée. Car il fut l'objet de attaques le plus brutales des thèses des plus fondamentales de sa doctrine, pourtant suspectes d'hérésie; l'on chargea d'après dire qu'il s'accusait même de trahison à la science de l'église.

- Mais il faut également admettre la plus elle - n'a le troisième
qu'a été imposé à
Et si l'on fait les distinctions nécessaires, c'est
incontestablement parce qu'ils
suffisamment de quoi il s'agit
en leurs propres
sciences.
- Au moment que nous
croons que quelque chose
nous ait été dit sur la
inévidéation) que cela
est vrai de la vérité de
nous faire. Car les infidèles
tournent en dérision la
vérité de la foi grand un
homme simple et croissant
maritement contre lui.

Conclusion.

La science, tout en n'étant qu'une projection plane de ce qui a relief et profondeur, nous laisse déjà entrevoir l'immense effort et les dépenses prodigieuses que fait la nature en préparation de l'avènement de l'homme. Et ~~que~~ le sache ou non, tout ce qui se fait dans le monde, se fait pour lui. L'échelle des espèces naturelles n'est qu'une échelle d'assaut. Si l'homme est l'*ultimum in executione*, il n'en est pas moins le *primum in intentione*. (L'image trop pauvre que nous avons tracée nous laisse soupçonner) la richesse de l'être humain qui contient virtuellement tous les degrés de perfection de tout ce qui est inférieur à lui. Et ce n'est pas que dans ce formidable étalage de puissance qu'il faut chercher à saisir cette richesse : les espaces profonds, les masses inimaginables, les vitesses vertigineuses de l'astronomie ne valent pas un lis. Mais nous sommes ainsi faits que nous avons besoin des astres pour comprendre les lis. Nous ne savons faire le tour de nous-mêmes que dans la mesure où nous savons faire le tour de l'univers. Notre présent est gonflé de tout le passé.

Et plus nous saissons profondément le monde, mieux nous comprenons que nous ne le touchons que des pieds, que par le crâne nous touchons les derniers échelons d'une autre hiérarchie dont la nature n'est qu'une ombre fuyante.

que celui-ci

mais déjà nous pouvons soupçonner

Car notre intelligence ne peut se toucher que dans un objet qui lui est étranger... donc notre intelligence tend à se former sur elle-même : à la penser sur elle-même. Mais notre intel. humaine est également née non seulement de tout objet étranger, mais aussi d'elle-même. Peut-que

La connaissance de soi-même est conditionnée par notre contact avec le monde extérieur, et par la mesure, par l'amplitude de ce contact. Nous ne savons nous connaître que dans la mesure où nous savons ce que nous ne savons pas. Nous ne nous connaissons pas à travers ce que nous ne savons pas. Et il se présente alors dans la vision scientifique, et surtout dans cette vision, où nous nous faisons dans la mesure où nous pénétrons l'essence d'une chose. Mais dans le ciel, la connaissance de nous-même ne présente plus grand intérêt, sinon dans la mesure où nous verrons combien rien a diffusé sa lumière sur nous.

En me plaçant au centre de la sphère, je puis bien regarder dans toutes les directions, mais je ne puis voir que la face intérieure du globe, puisque sa surface n'est pas transparente. Si je désir connaitre l'extérieur la surface intérieure, je suis obligé de m'installer à la surface, et de la parcourir dans toutes les directions, en me déplaçant progressivement d'un point de la surface à l'autre; alors qu'installé au centre, je puis regarder dans toutes les directions sans me déplacer.

Installons-nous au centre de la sphère. Nous nous y placons ~~par l'abstraction~~ au moyen de l'abstraction. Nous chercherons le plus le plus général angle que nous pouvons attendre, tout en restant dans la sphère. Nous chercherons ce que tout les êtres contenus dans la sphère ont de commun entre eux : et quand nous auront saisi ce qu'il ont ~~de~~ tous de commun, nous aurons saisi d'un seul regard le tout de ces êtres.

1. La doctrine de l'évolution n'est-elle pas une tentation pour expliquer la formation du monde sans avoir recours au Créateur?
2. Quelle différence y-a-t-il entre ~~l'extension~~ l'émanation chez les plantes et l'émanation chez les animaux? Ces dernières sont-elles génératrices?
3. En quel sens peut-on dire que l'âme est toute chose?
4. Quelle différence y-a-t-il entre "vestige" et "image" de la Trinité? Donnez des exemples.
5. Pourquoi le Saint-Esprit n'est-il pas Fils de Dieu? Et quel rôle attribue Saint Thomas attribue-t-il au S. Esprit dans la genèse du Cosmos?
6. Expliquez la propositioz suivante: "plus les êtres sont "uns", plus ils sont en même temps Trinité." *Expliquer*
7. La disparition de la génération naturelle entraînera-t-elle celle de la fécondité dans la création.

l'usage de
 notes et de
 tirets et autorisé,
 mais la transcription pure et simple
 n'est pas recommandée.

() Répondre à l'avis de ces questions
 au choix

C. de K.

~~Typical Stupidity~~: 5

The secret of Yehudi Menuhin's enormous gifts? Who can tell with certainty? Perhaps it is some distant inheritance, or his environment, or both. His growth has been

A local displacement seems to solve the problem. Imagination. Idem for evolution. Effort to depersonalize → matter.

et le problème scientifique de l'évolution.

me parçoit le plus dans les débats autour de l'évolution, c'est que savants et philosophes, à pas le point de vue de leur science, deux s'arrogeant le droit de confondre un sc. et le fait physique.

Faut pas croire que seuls les philosophes, cette matière, même si que j'en suis, leurs erreurs et plus prouves. Et il est vrai. Nous dépendons l'évolution, mais même de ceux qui confondent les différents

Haeckel - Kammer. p. 92, -

et Poldomith 1-2, 4-5, 349,

Il y a aussi "des influences du ciel" de Félix le Grand etc. ... Cela construit tout un système phil. sur les théories d'évolution.

Ce qui caractérise ces extrapolations philosophiques, c'est le désir de tout ramener à l'inférieur, afin de pouvoir dire que les choses ne sont que cela. Ces réflexions sont inspirées par la haine de la grandeur. Ainsi, on expliquerait le génie d'un artiste par le fait que ses parents avaient déjà du talent, par le fait qu'il a reçu telle éducation etc. Evidemment qu'il y a des faits et des circonstances qui précèdent et qui entourent le génie ou le talent. Mais tout cela n'explique pas le génie ou le talent considéré en lui-même. Ce n'est pas la naissance de l'homme qui explique l'homme, quoique ce soit une de ses propriétés de falloir être un Maître.

Mais cette manière de faire s'explique. En science expérimentale, on essaie de tout ramener à des principes de plus en plus simples. Mais la simplicité expérimentale est très différente de la

ex.
Schudi

16. l'homme et le problème scientifique de l'évolution.

Ce qui me frappe le plus dans les débats autour du problème de l'évolution, c'est que savants et philosophes n'y dépendent pas le moins de l'un de leur science, mais que les deux s'arrogent le droit de condamner le point de vue de l'autre et le faire physique.

Il ne faut pas croire que seuls les philosophes ont en tort en cette matière, même si du point méthodologique, leur erreur est plus grave. Et il est bon de le faire. Nous dépendons de l'évolution, mais non à la manière de ceux qui confondent les différents points de vue.

Citer Haeckel-Ramond. p. 92 -

Delage et Poldomik 1-2, 45, 349,

Il y a aussi "des influences d'astrales" de Félix le Dantec etc.... Celui construit tout un système phil. sur les théories d'évolution.

Le qui caractérise ces exagérations, philosophiques, c'est le désir de tout ramener à l'inférieur, et de pouvoir dire que les choses ne sont que cela. Ces réflexions sont inspirées par la haine de la grandeur. Ainsi, on expliquerait le génie d'un artiste par le fait que ses parents avaient déjà du talent, par le fait qu'il a reçu telle éducation etc. Evidemment qu'il y a des faits et des circonstances qui précèdent et qui entourent le génie ou le talent. Mais tout cela n'explique pas le génie ou le talent considéré en lui-même. Ce n'est pas la naissance de l'homme qui explique l'homme, quoique ce soit une de ses propriétés de falloir ~~être~~ ^{être} maître.

Mais cette manière de faire s'explique. La science expérimentale, on essaie de tout ~~reduire~~ ramener à des principes de plus en plus simples. Mais la simplicité expérimentale est très différente de la

ex
Yehudi

2

simplicité, nécessairement familière et de la simplicité ontologique.

du pds. spé. le quantum est ce que nous connaissons aujourd'hui de plus simple.

du pds. familier, de ~~l'absorption~~ manger et marcher, où le fond d'une panthère moins simple.

du pds. philos., l'homme et l'Être Néfud le plus simple.

Nous pouvons en dire que la simplicité expérimentale est inversement proportionnelle à la simplicité ontologique.

Ce que l'on oublie le plus souvent est de voir, c'est que l'on n'a pas expliqué un phénomène lorsque l'on l'a décomposé. ~~l'atomique~~ d'atomes

On n'a pas expliqué un homme lorsque l'on voit qu'il est composé de 150 livres d'atomes.

Precisément, on a tort qui un atome n'est que cela : il n'est pas qu'un élément ayant tel poids, tel n^o atomique, comportant tel nombre d'isotopes, ~~et~~ etant entre en combinaison avec les autres éléments, etc.

Il faut voir l'atome dans la perspective des combinaisons dans lesquelles il peut entrer. Et ces combinaisons sont infinitésimement plus importantes que l'atome lui-même. C'est lui qui est forcément ~~entre~~ d'elles.

Et aussi longtemps qu'on ne connaît pas toutes les combinaisons dans lesquelles il peut entrer, on ne connaît pas l'atome. Et il est un être

inconnuissable dans la mesure où toutes les combinaisons possibles sont irréalisables. Ce sont les

combinations qui nous font comprendre ce qu'il

~~est~~ ~~l'atome~~ ~~et~~ ~~que~~ ~~il~~ ~~peut~~ ~~être~~ ~~des~~ ~~autres~~ ~~formes~~ ~~de~~ ~~l'atome~~.

de genre d'évolutionniste dont nous parlons et comme un parent qui donnerait l'homme à une cuirasse, ~~de~~ ~~l'homme~~ et l'ayant réduit à ses éléments chimiques déliés, dirait : voilà : ce n'est pas cela : j'ai tout simplement changé l'arrangement.

Le savant n'aurait expliqué l'homme que s'il aurait réintroduit, au moins théoriquement, l'arrangement initial. En sc. il faut aller des complexe au plus simple pour revenir au complexe. Cependant nous pensons d'avance, que les éléments dont l'homme se compose, étaient donnés, d'une certaine manière, dès l'origine. étant donné le principe de la conservation de l'énergie. Et dans la théorie de. nous essayons précisément de joindre ces deux états.

Pour ce faire, nous devons passer du domaine ~~l'ordre~~ de la physique au domaine de la biologie. Car la physique, séparée de la biologie, ne nous fournit qu'une image profondément pessimiste de l'univers. un univers vieillissant, en dégradation, un monde qui se désintègre et qui tend vers l'extinction complète. La physique séparée ne conduit nulle part. // Principe du savant qui fait combiner //

d'image de la biologie que l'on ne peut pas séparer de l'image physique, n'est pas moins pessimiste. les lois physiques n'enconnaissent que momentanément la vie : et l'extinction du monde physique finira par entraîner la mort.

Il serait très facile de démontrer en phys. des sc., que ces images séparées sont profondément absurdes, précisément dans la mesure où on les sépare, et parce qu'elles conduisent à la mort : car la mort, tout court, est une chose de profondément absurdité dans la perspective de la finalité. En prof. expér. séparée, la naissance les choses sont pour ne pas être : la naissance et une mort.

la sc. expér. séparée et plus absurde encore que une phys. de la nature qui voudrait se suffire, et prétendre donner de la nature une explication intégrale. celle-ci ne serait au fond qu'insuffisante.

4

La sc. expérimentale ne peut atteindre que l'aspect métrique du monde et de la vie. Et ses explications sont purement métriques, et n'ont aucun sens directement ontologiques.

Or voici ce que tout cela entraîne pour la question de l'évolution. De Savant nous dit que l'homme est un descendant d'une brute. Qu'est-ce que cela veut dire ? Dans la théorie des mutations, cela veut dire que, il y a environ sur quelques centaines de milliers d'années, les gènes d'un anthropoïde ont subi un changement constitutionnel qui n'est maintenant supporté pas autocatalyse.

Ce langage est épithète, pourvu que le Savant entende par homme ce que l'on peut mettre sur une balance, c'est-à-dire à telle température, tels réflexes etc....

~~mais ce langage devient absurde dès qu'on lui donne un sens orthologique. Et à prendre l'homme au sens orthologique, il est absurde de dire qu'il descend d'une brute : ne fait-il que faire la brute et un être inférieur.~~

mais ce langage devient absurde dès qu'on lui donne un sens orthologique : et dès qu'on considère cette application comme orthologique, et qu'on la tienne pour intégrale.

On le voit, la solution du problème est essentiellement d'ordre méthodologique. Si c'est bien ce point tout à fait fondamental que la physion des anciens ait négligé.

Ne disons pas qu'aujourd'hui les philosophes et les théologiens doivent s'incliner devant les faits, obéissant leur théorie rigide et admettant leur erreur. Non. leur position fondamentale était juste, et il faut la maintenir aujourd'hui.

⑦

l'evolutionnismus auquel s'attaqua
les comm. des la Chambre:

1. 5, g. 4, a 1 (édit. 3 p. 264).

je dis, et il faut la

Rapports des comm. sur l'Evolution.

de l'abbé Pélletier.

de P. Forst

de P. Cava

Fr. Marie-Picot

St. Thomas, admettant que les formes
sont individuelles, dit que l'evol. ne
trouve pas St. de cause.

Q. Qod. 9, a. 11 (p. 196)

de Pot. III a 11.

Quel fut, par soi, l'evolutionnism suspect s'attaqua
M. Pagnell dans sa comm. sur la Somme:

de Cuvier, disp. 5, §. 4, a¹ (édit. 3 p. 267).

Cette phrase est très bien, et il faut la
malentendre.

Rapports des savants sur l'Evolution.

R. abbé Peltier.

de P. Forst

de P. Cuvier

Fr. Marie-Pidoux

St. Thomas, admettant que les formes
sont individuelles, dit que l'evol. ne
trouve pas de preuve.

Q. Ques. 9, a. 11 (p. 196)

de Pot. III a. 11.

lution des espèces animales a préparé peu à peu les éléments terrestres de notre nature à la création spéciale qui a introduit dans le monde matériel une âme spirituelle, et qui a donné à la matière que cette âme devait informer, les dispositions nécessaires à ce degré supérieur de vie." (R.F. Hugueny, o.p., *Critique et Catholique*, vol. I, p. 241-2.) Si donc quelqu'un trouvait plus satisfaient pour l'esprit scientifique de penser ainsi, il serait bien difficile de lui objecter quoi que ce soit au point de vue théologique, biblique et théologique.

Il ne faudrait pas cependant dépasser la limite. En soutenant que le Créateur a laissé aux forces de la nature la tâche lointaine et lente de préparer l'organisme qu'une âme créée par Lui devait transformer en corps humain, nous ne pouvons négliger Son intervention. Pour ce qui regarde l'âme nous admettons volontiers la discontinuité métaphysique. (Le mot est de M. J. Meritain.) Si elle est moins apparente pour le corps, elle n'est pas pour cela à nier. "Il serait absolument faux, écrit M. Périer, de prétendre que l'évolution seule puisse aboutir à la production de l'homme, même si nous ne considérons que son corps; l'intervention divine est indispensable." Ainsi en faisant aux êtres secondes la part de travail qui leur revient nous n'enlevons rien à Dieu. D'ailleurs le ~~recit~~ ^{verset} biblique, ~~des devoirs~~ de la "Peculiaris creatio hominis" sous des dehors anthropomorphique et imageés, cache un fond distoïque qui lie tout croyant. L'Esprit Saint n'aurait jamais inspiré à l'hagiographe le récit touchant la formation ~~du~~ ^{de} ~~l'âme~~ ^{particulière} du corps d'Adam comme venant de Dieu, si ce même Dieu n'y avait pris une part. Les savants restent libres de batir des théories, voir de prouver de façon irréfragable l'absolue continuité de l'animal à l'homme; par la seule voie de l'évolution; il y aura toujours devant eux un fait. C'est que, nous dit la révélation: Dieu est intervenu, et cela par une action distincte de la conservation ordinai- re des êtres, effectuée par Sa Providence. Leur conduite sur ce point suivra celle qu'ils tiennent à l'égard du temps de l'apparition du Cosmos. La raison le démontre possible ab aeterno; et personne ne s'en offusque pourvu que l'on respecte les donnés de la révélation qui de fait le placent dans la temps. La commission biblique insiste sur le fond historique qui demeure toujours sous le décor pittoresque des allégories. Tel est notre texte. "Dieu forma l'homme du limon de la terre" Faire agir Dieu à la façon d'un potier n'est pas plus acceptable que de lui donner des mains et lui prêter la parole articulée. Le limon de la terre complète l'image du fabriquant de vases. Il se soumet bien à la matière évoluée. Mais il reste en dehors de tout cela que Dieu a agi sur le corps; action qui s'explique mal si elle est réduite à la seule infusion de l'âme. ~~faisant~~ ^{possible}.

CONCLUSION. 3 endroits au début : au village, au bord de l'eau, sur le lit en donnant des pouvoirs

L'apparition de la vie végétale et animale nécessite en plus du travail des forces opérantes disséminées dans la nature, une intervention divine à part. Il en est au moins de même pour l'apparition de la vie de l'homme. L'âme ~~est~~ est créée immédiatement et directement par Dieu. Aucune divergence sur ce point ne saurait exister. Tellement est la position unanime des catholiques et des philosophes bien

(1) M. Vérité, *L'origine de l'homme*. R. Apol. Mai 1836. p. 524.

(2) Tel est crozalis ares, l'idée de : peciliaris creatio horum.

pensant qui affirme la transcendance de l'être humain et sa ressemblance avec Dieu. Disons avec M. Brilliant, "que l'apparition de l'homme doué d'une intelligence, éclairé d'une âme immortelle, et, qui, tout de suite fleurit en actes religieux, révèle quelque chose d'incommensurable avec le reste de l'univers." (Maurice Brilliant, Philosophie de l'univers et préhistoire humaine, Vie intellectuelle, 10 mai 1935, p. 262.) A. Apol. Juillet 1935. b. 35. 4.

L'homme domine la nature sur laquelle il règne; et tout effort pour le relier parfaitement aux êtres inférieurs est à l'avance ~~utopique~~ une tentative vaine.

La formation du corps voit se dresser devant elle deux opinions:

La première, traditionnelle celle-là, n'admet ~~que~~ le seul agir divin, miraculeux, sans la moindre collaboration des causes secondes. Elle ressort de l'explication strictement littérale du texte. C'est le ~~pro~~ récit pris au pied de la lettre.

L'autre, née du progrès des sciences expérimentales et de la philosophie élargit de plus en plus ~~sa~~ place dans le monde des savants, catholiques. Elle met en scène les forces naturelles, travaillant sous l'égide et la Providence divine, à la lointaine préparation de l'organisme humain, qu'à rendu tel son union substantielle avec l'âme raisonnable. Ce travail subordonné n'enlève rien à la cause première, ne sépare pas radicalement l'homme des ~~animaux~~ vivants inférieurs et maintient sa transcendance sur le reste du "cosmos".

Le texte biblique, sans appuyer formellement cette ~~hypothèse~~ dernière théorie, fait bon ménage avec elle, pourvu qu'elle sauvegarde l'action spéciale de Dieu, distincte des lois ordinaires de la Providence, et dont le résultat fut de rendre la matière organique et animée apte à recevoir l'animation humaine. Cette opinion, si sérieuse soit-elle, n'a pas encore franchi les limites du domaine hypothétique. L'extension de l'évolution au corps de l'homme est loin d'avoir été prouvée. Aucun habitant connu de la préhistoire, aucun document de la paléontologie ne peut rigoureusement faire renoncer qui que ce soit à l'interprétation traditionnelle. D'autre part, l'Eglise laisse libres les évolutionnistes, à la condition unique de respecter pleinement les droits de Dieu. C'est là d'ailleurs la conduite ~~des~~ tout savants dans tous les domaines. Agissant ainsi, le chercheur n'arrête pas sa marche, mais la fortifie. La Bible qui ne fait pas de science, permet tout au savant. Soyons sans crainte, il n'y aura jamais de contradiction entre la ~~science~~ et la vraie science. Dieu auteur des deux n'a pu dresser l'une contre l'autre. (1)

(1) Les Passages de la Gen. en effet, ne nous disent pas comment Dieu a formé l'homme de la terre. Directement ou indirectement avec ou sans le concours des causes secondes.

"Since both natural and revealed truths have God for their author, the truths of one domain cannot be in contradiction with those of the other." Bandas, Biblical questions Milwaukee, Bruce 1935, p. 75.



S. Bonaventurae Bois. Pap. 6. de etate cultu p. 158.

Sic ergo circa mundi principium aliquid est quod ad substantiam fidei pertinet, scilicet mundum incepisse creatum, et hoc omnes sancti concorditer dicunt. Quo autem modo et ordine factus sit, non pertinet ad fidem nisi per accidens, inquantum in Scriptura traditur, cuius veritatem diversa expositio, sancti salvantes, diversa tradidierunt.

III Le Pds Théologique

1. L'évolution au pr dr thol.:

Conférence

a) point de vue de Dieu : ^① Dieu tire à soi le monde
afin de lui imposer son image de pouvoir
y faire sa demeure :

- { a) Image de création.
- b) Image de grâce
- c) Image de gloire

Et à l'homme :



- l'ordre n'est pas appris à l'école (I^e et 1^e)

- d'ou une tendance à l'union

- les parts tendent vers la fin du tout
(c'est le but du tout c'est d'être
comme à la fin quand tout
est fait, d'être tout, et ce
quand bien sûr la fin des parties
quand tout)

- 10. finir des choses - vivre

finir la vie. De la vie pour

la mort. — d'ou une

desire + et + intrins. aux

choses : prochain et + des
désir + et + intrins. aux

désir + et + intrins. aux

choses. — finir de sonner :
amitié — finir de sonner : principes. —

droits : + déb. + condit. —

Organisation : opérat ut Melior
plus connexus quod quae met!

cum uterque amatus secundum
dignitatem, quae fit secundum
auctoritas, scilicet proportionis
suee ridet ad amicitiam
prosternere.

Organisation ut ultimum in
justitia, sed principium in
amicitia.

Perfecta amicitia in prosperitate
Organisation amictus consistit.

Redematio expeditio ad

amicitiam (non enim timor
anxietas timor punit timor amicitiam)
huc sit motus voluntatis timor illumini.

timor mult. solus timor ut
habet illum, i.e. in prosperitate timor

convenire, multime ridet ut prosperum

Grande tendance vers la paix
(II II 29/283) : plus constaté
la paix même est un peu apaisée.
Tend à se repos sur soi-même,
non comme fin enfin - vers
la paix de soi.

I^{me} an
g 25-28
II^{me} an
g 23-26;

(9)

Le fondement de la "héredité" se trouve, pour nous, dans les propriétés constructives intrinsèques du cytoplasme de l'œuf qui réalise les grandes lignes de la structure de chaque type d'organisation; mais les processus de développement dont sont issus le siège de cytoplasme, apparaissent et plus tard l'embryon, intervenant en second lieu, des facteurs internes de développement contribuant au patrimoine héreditaire génétique. Ce patrimoine que chaque individu reçoit de ses parents, pour plus épale et plus décisif si les parents ont petit, blond ou brun, intelligent ou stupide, et formé de particules contenues dans le moyen des cellules, particules, si elles ne sont pas enracinées, manipulées, séparées, et faire entrer dans des embranchements inutiles à la force de ceux du chimiste. Ces petits éléments, dont chaque cellule renferme probablement des millions dont les plus ou moins. Il semble que ces unités héreditaires soient des éléments capables de faire leur propre synthèse. (autocatalytique) de réalisation d'un programme, tel que l'œuf, dépend de l'action cumulative de dix, quinze, vingt facteurs, ou plus. Reciproquement, l'œuvre sociale, dans un seul facteur peut intervenir simultanément dans la genèse de l'œuf, de l'œil, de certains poils, de l'abdomen, et des gènes ne sont donc pas séparémentifs.

d'une partie quelconque du corps; ce sont des modifications des processus de développement, intervenant dans les ou les fonctionnements cellulaires et par suite, dans telle ou telle réalisation morphologiques.

Chose très importante, c'est que nous savons que le patrimoine héréditaire a une composante basée sur une structure grammairienne discursive. (Langage à la théorie quanta).

Point que la somme des gènes dits "quincé" pourront factuellement respecter avec la théorie de l'ordre n'a été fait aucun changement, le type de l'aile reste sans modification d'ordre génétique.

Des variations relatives, s'exerçant sur le processus d'aile en formation, pourront produire certaines variations, mais le patrimoine héréditaire, transmis aux descendants n'en sera pas pour autant modifié.

Supposons, aux extrêmes, que l'un des gènes A subisse, pour une cause quelconque, un changement constitutif tel que le gène "monociste". A se maintiennent cependant sans autocatalyse: il y aura alors des gènes qui ne changent pas, en plus ou bien moins, dans la somme des gènes intervenant lors de la construction de l'aile, et celle-ci sera dorénavant plus courte, ou plus étirée, plus large, ou effectuée en pulp ou "pointe".

Les variations relatives peuvent modifier A', le nouveau type d'aile se montrera immédiatement héréditaire. La variation est morphologique mais elle totale ou "complète", depuis intermédiaire, la transformation de A en A' ayant été "brusque", discontinue, comme les substitutions chimiques elles-mêmes.

Variation progressive totale d'embolie, immédiatement héréditaire, mais d'amplitude quelconque, tel sont néanmoins les cas de l'espèce des *lumakias*.

Or on peut que le patrimoine héréditaire a une structure discontinue, la variation héréditaire correspond à une discontinuité.

Si l'on ajoute que l'on peut identifier génotypes (c'est à dire les individus qui résultent de l'association de gènes) et mutations, et considérer les génotypes comme les éléments des mutations, on comprendra que la discontinuité peut admettre la catégorisation des espèces élémentaires de la nature.

Qu'en a-t-il fait de l'enseignement? Il ne voit pas pourquoi il prendrait la responsabilité. Il fait faire une bananerie assurant d'expliquer. Si cette explication, positive des mutations, fait faire des étudiants de ne pas faire progresser de l'enseignement à l'heure, mais qui l'offre à l'heure, il n'aurait pas donné une heure positive, l'anthropologie à ces étudiants.

Il nous faut de donner aux étudiants (niveau) (N.C. à l'anthropologie) cette pluralisation hypothétique (nous avons quelques réflexions sur des caractéristiques attribuées aux mutations, par le (niveau) caractéristiques dont nous avons déjà fait mention).

Il nous faut alors, en nous, qui l'enseignement fait faire complètement abstrait de ce qu'il faut faire au niveau pour qu'il puisse s'adapter au niveau à son enseignement. Mais nous avons en nous, qui l'enseignement fait faire au niveau pour qu'il puisse s'adapter au niveau, qui dépend de nous. Il faut alors une sélection et une élimination. Il importe de bien comprendre que cette sélection et cette élimination se fait, non pas la mutation elle-même, mais sur le remplacement de la mutation, le mutant. Et ici le niveau apporte discrimination.

Il disait d'ailleurs, car il y a tout de ce que nous disent, c'est que dans les mutations, il existe une influence indirecte sur les mutations de la mutation, qui se produisent à l'autre donne.

X. Des mutations n'ont pas d'effets avec le niveau et l'efficacité, elles se produisent au hasard, elles n'ont aucune finalité.

1. Quel rapport avec le niveau.

Il faut bien s'entendre. Cela concerne l'efficacité contrepartie de la mutation de l'application à l'enseignement de l'anthropologie. Comme si les conditions du niveau seraient une source d'attraction pour le niveau? Et ce pourquoi de lui se doit il au niveau pour se modifier au niveau pour s'adapter au niveau à son enseignement.

que le Milieu, ses contacts et ses idées, ses illuminants, certains moments, seraient importants, un facteur qui pourrait se faire dépasser par d'autres des moments si le milieux étais favorisé à ces derniers. Par cela le Milieu esquivait son rôle, le rôle des dominantes de l'individualité de l'homme.

Re me fait donc cette idée
l'ameur d'isoler ce bloc.

Et il faut me rester en partant
le principe de la lutte pour la vie
de l'homme.

On parle Milieu, non pas d'histoires
pas seulement géographiques, le Milieu
climatique et géographique, mais
aussi le Milieu psychique, respectif
et similaire. Et faut aussi que le
Milieu n'ait pas à faire Milieu,
et qu'il y ait pas de biais.

Il semble cependant que le
Milieu soit très directement liée
à la psychologie (même de la
psychologie). Notamment dans le cas
des mutations provoquées par les
rayons X — expérience faite par
Miller. Il est en effet probable
que les rayons coniques déclenchent
des mutations.

Supposons maintenant que nous ayons
ces rayonnements qui déclenchent des
mutations chez l'homme : que ferait-il
dans son corps dans ce phénomène de mutation ?
determinant et dominante de l'homme ?
de sorte que l'homme devrait faire
sa sorte de mutation.

Il y a cependant que nous devons
utiliser le terme "Milieu" dans ce sens
d'ensemble des éléments psychiques qui
ont été pris dans son sens de psychique
et qui sont un bloc qui ils déclenchent
des mutations par leur action quali-
tativement homogène.

C'est le qualificatif "illuminant"
qui il faut utiliser. Des rayonnements
qui sont psychiques, qui sont psychiques
sont tout au plus qu'ils déclenchent
des mutations par leur action quali-
tativement homogène.

Cette hypothèse me fait penser
aux biais : ce dépend de plusieurs
de plus grande le plan de l'homme des
biais : le monde de force pour donner
l'importance à la vie.

Si cette généralisation hypothétique
est vraie, alors l'homme a des biais
de plus que le monde physique et
le monde biologique, dont le biais
est, et qui il faut jeter l'ame de l'homme.

2. Les mutations me voient envoi
utilis.

Comment faire d'estimer le temps
utilis? sans tout connaitre qui
peut à quelque chose.

Parce que les bishp's disent-ils que
les mutations sont en un rapport
avec l'utilis?

Il paraît qu'il y a des mutations utiles
et non utiles. Même Pârisi celle qu'il
peut à certains moments être désavantageuse
comme dans le cas du serpent qui
peut ses pattes.

On connaît également l'opinion que
plus nous avons une mutation utile.

Il me semble que le bishp.
peut dire qu'il n'est pas de chance
d'une mutation d'être utile: qu'il
y a un certain d'ailleurs. Et mal que
ce mutant qui soit un million
peut avoir de cette chose. Qui n'est
aucun peu: car que le fait de
chance. Mais non sans obligeant les

8
caractères soit du mutant soit une
aison d'être déterminée, comme
le penseront ceux que les bishp's
appellent finalistes. Ex. à cette
nuit 78.

demain, d'U. en Exp.
Av 8 Sc. 1935, Mai, 357-355.

"La solution de ces difficultés doit être cherchée dans un émanement complet de l'idée que nous devons nous faire de l'évolution de l'univers, en remplaçant l'évolution lente des étoiles, se chiffrant par milliers de milliards d'années, par une évolution soudaine et rapide de l'univers entier ayant duré seulement quelques milliards d'années." 357.

"La théorie de l'évolution des étoiles n'est soutenable que si les étoiles vivent depuis des milliers de milliards d'années." ... 360

- { a) "... l'âge de l'écorce terrestre à environ deux milliards d'années." 360
- b) Mais, même âge dans la rotation de la galaxie.
- c) Idem pour l'expans. de l'univers.

"Dans ses traits généraux, la figure du monde est comme jusqu'à des distances de cent millions d'années de lumière. / Ce vaste système de nébulosse n'est pas en repos ; il se disperse uniformément... ces objets se déloignent de nous et d'autant plus rapidement qu'ils sont eux-mêmes plus éloignés. / On peut se faire une idée du mouvement actuel en imaginant qu'à une certaine époque toutes les nébulosse étoiles rassemblées en contact l'une avec l'autre et qu'elles se sont séparées avec une vitesse constante. / Celles qui sont les plus éloignées maintenant étaient naturellement celles dont la vitesse était la plus grande à l'origine." 363

"La durée proposée par l'expansion actuelle de l'univers est (donc) ^(2 millions d'années environ) celle même où la grandeur que l'âge de l'écorce de la Terre, ou de la rotation de la galaxie, durée infinie vis-à-vis de la durée supposée de l'évolution stellaire." 363-4.

⁴ Il semble donc que nous sommes ^{forcés} de renoncer à l'hypothèse de l'évolution des étoiles avec perte progressive de ^{l'hydrogène} suivant le schéma de classification des étoiles. Cette évolution pourra se produire dans l'avenir, mais l'univers semble trop jeune pour qu'elle ait pu jouer un rôle sensible dans le passé. Nous sommes au contraire conduits à penser qu' "étoiles et nébuleuses se sont formées il y a quelques milliards d'années, seulement, avec sensiblement le massif que nous observons aujourd'hui, et nous devons nous demander comment un phénomène aussi grandiose a pu avoir lieu d'une façon si subite.., 368.